

Pierre Vadeboncoeur, *En quelques traits*, Lux, Montréal, 2014,
172 p.; 19,95 \$

Andrée Ferretti

Numéro 135, été 2014

Pierre Vadeboncoeur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferretti, A. (2014). Compte rendu de [Pierre Vadeboncoeur, *En quelques traits*, Lux, Montréal, 2014, 172 p.; 19,95 \$]. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (135), 34–35.

chemin de la foi. Il se déclare « le dernier croyant et le premier sceptique » ou encore « à moitié croyant, à moitié agnostique ». En ce sens la correspondance accompagne et reflète la pensée qui nourrit les ouvrages de cet intervalle temporel : comme dans *Essais sur la croyance et l'incroyance, L'humanité improvisée, La clef de voûte*, puis *Fragments d'éternité* Vadeboncœur ne cesse, pour tenter de voir clair à travers son correspondant, de réexaminer sa position, à tel point que ce questionnement occupe la plus grande partie de l'échange épistolaire aux dernières pages de ce volume. Les deux hommes trouvent leurs références chez saint Augustin, Blaise Pascal, Charles Péguy, Paul Claudel, Simone Weil – qui n'entraînent pas nécessairement chez eux une adhésion du même ordre. À la vision parfois noire de Vadeboncœur, Roy répond inlassablement : certes « le

monde est un cimetière, une mécanique. Il est tout aussi vrai de dire qu'il est une célébration, sans quoi l'art ne serait pas. Le monde est célébration de l'Être ».

Faut-il dans ses dernières lettres lire chez Vadeboncœur une angoisse face à la mort ? Il ne semble pas. Plutôt un regard toujours lucide et le sentiment d'une urgence qui ne se relâche pas, jamais absente de l'œuvre mais devenue plus sensible et qui trouve son expression dans l'acte d'écrire « pour apprendre, pour découvrir, pour réaliser, pour exister davantage ». Faire de Vadeboncœur un mystique ? Encore faudrait-il, puisque le mot apparaît dans ces lettres, savoir quel sens lui donner.

Il se demandait que faire de cette correspondance, pensant même la détruire. Grâce à Yvon Rivard, nous l'avons sous les yeux. Rare, inépuisable

aubaine. Plus de 300 lettres échangées par des esprits vigilants et passionnés nous encouragent à cheminer pour notre propre compte. Leur lecture fait du bien. **NE**

1. Paul-Émile Roy et Pierre Vadeboncœur, *L'élève et son professeur, Correspondance (1997-2010)*, Choix et présentation par Yvon Rivard, Leméac, Montréal, 2013, 563 p. ; 37,95 \$.

***Roland Bourneuf**, écrivain et ancien professeur de littérature à l'Université Laval, a publié une dizaine d'ouvrages dont *Le chemin du retour* (1996), *Venir en ce lieu* (1997), *Le traversier* (2000), *L'usage des sens* (2004), *Pierres de touche* (2007 ; Prix Victor-Barbeau 2008), et *L'amonite* (2009).

Pierre Vadeboncœur EN QUELQUES TRAITS

Lux, Montréal, 2014, 172 p. ; 19,95 \$

Chacun des 35 portraits dessinés au fil des années, entre 1942 et 2009, par Pierre Vadeboncœur, est d'une brièveté qui laisse sur sa faim. La publication de ces textes, regroupés dans un recueil intitulé on ne peut plus exactement *En quelques traits* par Lux éditeur, ne répond à mon avis à aucune nécessité. De quelque manière qu'on les considère, ils nous apprennent peu sur les apports positifs ou négatifs des personnalités évoquées et par ricochet sur l'histoire du Québec qu'elles ont pourtant contribué à faire dans les domaines de l'art, de la politique, du syndicalisme.

Ayant connu et même fréquenté un très grand nombre des personnes présentées dans ce recueil et rencontré au moins une fois d'aussi anciens personnages que Maurice Duplessis et Lionel Groulx, j'ai pu apprécier à sa pleine valeur la justesse et l'acuité de la perception de Vadeboncœur du caractère constitutif de chaque personnalité dépeinte et comprendre en quoi ce caractère explique que ces hommes aient joué un rôle important dans notre société. Je me suis néanmoins demandé ce

qu'il peut en être pour des jeunes qui ne les connaissent ni d'Ève ni d'Adam, alors qu'aucune mise en contexte de leurs faits et gestes ne permet d'en saisir la nature précise et leurs résultats. Au mieux, certains, déjà intéressés par l'histoire de notre peuple, éprouveront la curiosité suffisante qui les poussera à vouloir en savoir davantage.

Cela dit, ces portraits demeurent du Vadeboncœur : un regard, un style, un souffle. Une générosité, une ironie. Une intelligence, un savoir. Une lucidité, une profondeur. Une culture.

Comme l'ensemble de l'œuvre, ils sont d'une écriture à la fois solide et fine, inusable, comme on dit d'une bonne étoffe. Leur lecture procure un plaisir, parfois franc, parfois subtil.

Les plus sarcastiques sont ceux des ennemis politiques de Vadeboncœur, notamment celui de Marc Lalonde, où est montrée avec férocité la bêtise inouïe du serviteur des basses œuvres de Pierre Elliott Trudeau.

Ceux des syndicalistes Gérard Picard et Marcel Pepin comptent parmi les plus instructifs. Nous découvrons des figures moins flamboyantes que les Michel Chartrand et

L'écrivain et son lecteur

Le 12 novembre 1984 Paul-Émile Roy, professeur et essayiste, qui se dit « lecteur assidu » de Pierre Vadeboncœur, adresse à celui-ci un billet accompagnant un article qu'il lui a consacré. Vadeboncœur répond qu'il se sent « vraiment compris » : « [...] je n'écris, au fond, en vérité, que par poésie, par art, beaucoup moins par volonté d'analyser. Par action donc [...] par amour, par délectation ». Dès cette réponse le ton de la correspondance est donné et le niveau auquel elle s'engage, celui de l'implication directe et franche.

Par
Roland Bourneuf*

Vadeboncœur aime recevoir et écrire des lettres. Elles vont s'échanger à un rythme rapide et soutenu : ce n'est ici qu'un premier volume¹ qui s'achève sur la mort de Miron en 1997. D'autres sont à venir – pour notre bonheur ! – puisqu'au total plus de sept cents ont été échan-

gées jusqu'à la mort de Vadeboncœur. Yvon Rivard, qui fut proche de lui, dans sa brève et éclairante introduction présente cette correspondance comme « une sorte de journal à quatre mains ». Il lui a fallu bien sûr élaguer, enlever des remarques accessoires, des références (pas toutes) aux personnes vivantes. ▶

Jean Marchand, mais tout aussi révolutionnaires, sinon plus, que le premier et, ô combien plus fidèles à leurs idéaux et objectifs, que le second.

Sans doute parce que ces hommes répondent parfaitement à la représentation idéale que se faisait Pierre Vadeboncœur de la grandeur de l'homme, les portraits les plus impressionnants en même temps que les plus réjouissants sont ceux de Gérald Godin, de René Lévesque, de Jacques Ferron.

Enfin, apparaît dans toute sa splendeur et sa vérité Gaston Miron, tel que dévoilé et révélé dans trois textes admirables qui laissent voir avec quelle puissance Vadeboncœur pouvait saisir la quintessence d'une âme de poète et de son œuvre. Le second texte est celui de l'éloge funèbre, lu par Gilles Pelletier, le 21 décembre 1996, aux funérailles de notre poète national. Pierre Vadeboncœur y affirme avec conviction que Miron est « tout simplement un sommet de la poésie contemporaine ». Dans le troisième texte, extrait de son essai *La clé de voûte*, Vadeboncœur rappelle la conception qu'avait Miron de la culture. On va ainsi avec une grande joie de la culture de l'un à celle de l'autre.

J'insiste néanmoins sur l'insuffisance de ces portraits pour faire découvrir ces personnalités décédées, la

plupart inconnues de nos contemporains, particulièrement des jeunes.

Je tiens également à signaler et déplorer l'absence des femmes dans l'univers où circulait Pierre Vadeboncœur. Myope ou misogyne, il semble n'en avoir entrevu que deux, soit Jeanne Sauvé et Simonne Monet-Chartrand. Il raille la première et louange la seconde, soulignant son courage, la richesse de sa pensée et son sens du devoir. Il ne peut néanmoins s'abstenir de l'associer à Michel Chartrand avec qui elle forme un couple, alors que dans le portrait qu'il fait de celui-ci, Simonne est complètement écartée.

De même, dans sa galerie de portraits de peintres, sont absentes les Marcelle Ferron, Rose-Marie Arbour, Rita Letendre, pour laisser tout l'espace d'exposition aux Jean-Paul Riopelle, Ozias Leduc et autres Jean Dallaire.

Et que dire de son silence sur Hélène Pedneault, la sœur jumelle de Pierre Falardeau, dans l'action et le discours militants.

Navrant de la part d'un écrivain décrit comme un humaniste. **NB**

Andrée Ferretti

